



la série Z, cherchez Tim Burton... Arte.

20.50 M6 Flic de haut vol

Film américain de Les Mayfield (1999). Scénario : Michael Berry, John Blumenthal, Stephen Carpenter. Image : David Eggby. VF.

Avec Martin Lawrence, Luke Wilson. **Le genre** : flic et voyou. Avant d'être cerné par les flics, Miles planque dans un immeuble en construction le diamant qu'il vient de dérober. A sa libération, l'immeuble est devenu... le commissariat le plus moderne de Los Angeles. Comment récupérer le caillou ? En devenant flic, pardi ! Et comme il connaît toutes les ficelles du métier de braqueur, Miles devient la star de l'équipe... Le film est au service de Martin Lawrence, célèbre en Amérique pour son show télé. Une sorte d'Eddie Murphy qui jouerait un peu à la de Funès. Ça s'efface vite de la mémoire, mais, à condition d'aimer les cabotins, on ne s'ennuie pas. **Pierre Murat**

grande pompe, castagnes et pétards du nouveau roi du kung-fu. Pour que Jet Li ne soit pas trop jet lag, on a pourvu Paris des accessoires de rigueur : tout le monde parle américain, même les Chinois entre eux, et les hommes en noir, mouillés dans d'odieux trafics, sont si bêtes en plus d'être méchants qu'ils n'auront que ce qu'ils méritent. Ridicule ! **François Gorin**

22.40 M6 Kiss of death

Film américain de Barbet Schroeder (1995). Scénario : Richard Price. Image : Luciano Tovoli. Musique : Trevor Jones. VF. Avec David Caruso, Samuel L. Jackson, Nicolas Cage, Helen Hunt. **Le genre** : polar.

Un petit gangster se fait pincer. La justice lui propose un marché : sa liberté contre le nom de ses complices. Apprenant que l'un d'eux est responsable de la mort de sa femme, il accepte... Calquée sur *Le Carrefour de la mort*, de Henry Hathaway (1947), cette quatrième production hollywoodienne de Barbet Schroeder n'est pas un remake ordinaire. D'abord, le scénario de Richard Price prend le parti du réalisme. On est en pleine banlieue new-yorkaise (le Queens), chez les voleurs de voitures, dans une ambiance de méfiance et de racket. Une bonne idée : confier à David Caruso, révélé par la série télé *New York Police Blues*, le rôle de Jimmy, le petit truand qui navigue en eaux troubles, aux prises avec un flic pas trop pourri (Samuel L. Jackson) et un chef de gang à la fois terrifiant et touchant (Nicolas Cage). Pendant la première moitié du film, le cinéaste et ses acteurs tiennent leur tempo. Puis la tension baisse et Barbet Schroeder se contente de finir honnêtement ce qu'il avait si bien commencé. **F.Go.**



"Kiss of death", avec Nicolas Cage en chef de gang. 22.40, M6.

21.00 CANAL+ Le Baiser mortel du dragon

Film franco-américain de Chris Nahon (2001). Scénario : Luc Besson, Robert Mark Kamen. VF. Inédit.

Avec Jet Li, Bridget Fonda, Tchéky Karyo. **Le genre** : des pieds et des mains. Luc Besson scénariste lâche un as du kung-fu dans Paris. Mortel, en effet. Ça a le goût du Besson, la couleuvre du Besson, mais ce n'est pas du Besson. Modestement (prudemment ?) producteur et scénariste, big Luc en a confié la réalisation à son poulain Chris Nahon. Qui hérite d'une mission jusqu'ici dévolue à ses amis américains : l'accueil en

DOCUMENTAIRE

22.45 ARTE Série noire au Crédit Lyonnais L'heure des comptes

T Série documentaire française (5/6) de Jean-Michel Meurice et Fabrizio Calvi. Les six épisodes ont été programmés en prime time par Arte en 1999. La chaîne vous propose ce soir de revoir le cinquième. Cet épisode cerne le rôle de l'Etat et des institutions financières dans la faillite du Crédit Lyonnais. Au milieu des années 80, la vieille dame dispose de cinq cent cinquante filiales dans quatre-vingt-cinq pays. Les systèmes de contrôle d'antan sautent, conférant à chaque di-

recteur de filiale une époustouflante autonomie. Multiplication des niveaux de décrets on, dilution des responsabilités... la dégringolade est amorcée. Fruit de défaillances humaines, d'anticipations malencontreuses de conjoncture, de nominations-renvois d'ascenseur politiques, de négligences des autorités de tutelle, ce marasme doit aussi beaucoup à la crise financière mondiale. Miné de l'intérieur par des investissements hasardeux, le Lyonnais met un genou à terre quand se profile la récession de 1991. Les instances publiques vont tout faire pour camoufler l'ampleur de la déroute. **Marie Cailliet**

MAGAZINE



SCORCELLETTI/EMMANUEL/GAMMA

Enquête sur la part d'ombre d'un intellectuel flamboyant, BHL. 22.35, Canal+.

22.35 CANAL+ Enquête de personnalité

Proposé par Paul Moreira (2003).

Bernard-Henri Lévy (Frédéric Dupuis, 2003, inédit). Depuis qu'en 1977 il s'est autoproclamé enfant naturel du fascisme et du stalinisme (lire *La Barbarie à visage humain*), Bernard-Henri Lévy s'est fait un sigle comme d'autres se font un nom. A l'ombre des Malraux, Sartre ou Camus, il aimerait qu'on décline BHL comme son double, écrivain engagé dans l'action et les idées. Certains adhèrent à la posture. D'autres dénoncent l'imposture. Les premiers vantent le talent et l'énergie mis au service de justes causes. Les seconds abhorrent l'intellectuel d'opérette outrageusement prima donna. Il est évidemment question de tout cela dans le portrait réalisé par Frédéric Dupuis, mais heureusement il y a plus. Car, derrière l'écrivain et le cinéaste, on croise aussi l'héritier, le millionnaire et l'homme de réseau, ami de grands indus-

triels comme François Pinault ou Jean-Luc Lagardère. Il est aussi question de grand renoncement et de médiocres petites connivences. Une facette moins flamboyante. Loin, très loin d'un certain éloge des intellectuels.

Ernest-Antoine Seillière (Eric Lehnisch, 2003, inédit). Comme on dit BHL, on dit aussi EAS. Le sigle est moins connu, l'homme en revanche l'est tout autant depuis qu'il a été nommé président du Medef en 1997. Fonceur, libéral, riche, aristocrate, Ernest-Antoine Seillière s' imagine volontiers en refondateur de la société française. Un bon client à découvrir à condition de ne pas tomber dans les clichés. Partiellement raté. Eric Lehnisch s'improvise procureur et réalise un portrait à charge. Faux noble, patron brutal utilisant des méthodes contestables. Le délit de sale gueule est avéré. Juste sur la forme, l'enquête manque de rigueur sur le fond. L'homme qui rêve de faire des patrons la première force politique de ce pays méritait mieux que ce portrait manichéen. **Olivier Milot**